

Altkirch Parada, un cirque pour sauver les enfants roumains des rues

Le cirque de la fondation roumaine Parada est en tournée dans le Haut-Rhin. Mardi, elle a fait étape à Altkirch pour se produire dans « Un nez rouge contre l'indifférence », un spectacle empreint de sensibilité et de drôlerie.

Cette année, Parada a souhaité faire une tournée dans le monde rural dans le but de sensibiliser la population aux conditions de vie de milliers d'enfants Roumains qui vivent dans les rues. Cette tournée d'une durée de neuf jours emmène la troupe dans neuf



De l'enfer des rues aux coulisses et aux scènes. De la pure magie pour ces enfants de Bucarest qui ont trouvé à travers le cirque le moyen de se réinsérer.

Photos Françoise Itamard

villes du Haut-Rhin. Elle est organisée par l'association Arsène, l'école de cirque de Brunstatt.

« La troupe Parada est venue à Altkirch pour partager, faire sourire, offrir, recevoir, sensibiliser, trouver des nouveaux amis pour parler plus concrètement des réalités qui se passent

est clown. « Un clown n'est-ce pas quelqu'un qui dédramatise la réalité et la misère ? » « Les jeunes Roumains ici présents sont en cours de réinsertion, explique Anne-Florence Dauchez, coordinatrice. Ils ont passé un contrat et s'engagent à ne plus faire quelque chose de mal. »

lonoplerie et clownerie

ganisateurs. Ils ont eu loisir également d'assister à un apéritif concert avec l'ensemble Swingstett puis déguster des spécialités roumaines concoctées par les scouts. À 20 h 45, le parc de la MJC était rempli d'adultes et d'enfants. La représentation pouvait commencer.

Le cirque avec de la jonglerie, des scènes de la vie quotidienne des enfants des rues, des moments interactifs pendant lesquels des spectateurs étaient invités à monter sur scène pour des instants clownesques.

« C'est courageux de monter ce spectacle et de le faire tourner à l'étranger. Il est important que

Questions à...

Miloud Oukili,
fondateur de
Parada

Il y a 12 ans, vous avez fondé Parada en Roumanie. Comment et pourquoi ?

En 1989, j'avais découvert à la télévision les assassinats du dictateur roumain Ceausescu et de sa femme ainsi que les conditions de vie de la population. En 1992, j'avais 20 ans. Je sortais de l'école Anne Fratellini, un établissement autogéré par les élèves. J'étais clown. Un clown qui ne voulait pas devenir étudiant à l'université, qui ne voulait pas devenir médecin ou avocat, qui ne voulait pas devenir riche. Un clown qui voulait aller voir ce qui se passait en Roumanie. Il a fait la promesse à ses parents de rentrer après ses vacances. J'ai pris un billet d'avion, j'ai atterri à Bucarest et j'ai demandé à des enfants qui vivaient dans les rues de me faire découvrir les rues. En 1993, je suis retourné en Roumanie pour mettre mon art au service des enfants oubliés de Bucarest. Avec mon instrument artistique, je voulais les convaincre à quitter la rue et ses dangers quotidiens que sont la violence, la drogue... En 1994, Parada est née d'un travail de réflexion fondé sur les carences de la société. Son action, faire de la resocialisation à travers le cirque.

Qui sont les enfants des rues ?





own (à gauche) porte sa
ie à bout de bras mais
it des prouesses.

amis pour parler plus concrètement des réalités qui se passent en Roumanie mais qui se déroulent également partout dans les capitales européennes. Il y a mille façons de parler de la misère. La troupe a choisi le sourire et la valorisation», indique Miloud, le président fondateur de Parada dont le métier

na, ex-enfant des rues : e veux aider Miloud »



a sauvée des rues.

enfants des rues de Bucarest ont fait partie de la troupe de Parada. Quatre sont mineurs. Les autres ont entre 18 et 25 ans. Certains ne se livrent pas. Ils ne veulent pas. D'autres parleront pas car ils ne pratiquent pas le français. Alina veut raconter son histoire. Elle a 18 ans. Pendant son temps libre, elle est responsable artistique au sein de la troupe. Depuis deux ans, Alina travaille dans un hôtel de luxe à Bucarest et vit dans un petit appartement. Son enfance dans la rue, elle ne l'oublie pas : « Grâce à Parada, j'ai dit-elle. Je suis une ex-fille de la rue. Entre 17 et 19 ans, j'étais dans une station de transit à Bucarest. J'étais exploitée par des patrons mal-

honnêtes. Ils ne me payaient pas. Miloud a eu vent de mon existence. Il est arrivé et a fait le clown avec d'autres personnes. Je me suis sentie attirée par ce qu'ils faisaient. Au bout de quelques semaines, je suis partie avec Miloud dans un centre de jour. J'ai commencé à apprendre les arts du cirque. J'ai laissé tomber mon ancien travail. Parada m'a permis ensuite de vivre dans un appartement social. Depuis deux ans, j'ai un travail, je suis indépendante. » Pendant sa semaine de vacances, Alina a suivi la troupe. « C'est normal. Parada nous a aidés. Maintenant c'est à nous d'aider Parada. »

Jonglerie et clownerie

Mardi soir, avant la représentation, les spectateurs ont pu découvrir une exposition de photos dévoilant les conditions de vie des enfants des rues. Ils ont pu discuter avec les artistes, les organisateurs, les scouts co-

mmencer. Pendant une heure, Miloud le clown et ses acolytes, dix enfants des rues, ont offert au public un spectacle emprunt de sensibilité, de drôlerie mais aussi de véritables prouesses artistiques. Seize saynètes se sont enchaînées, des numéros de

l'étranger. Il est important que ces jeunes gens qui se retrouvent sur une scène, soient valorisés et découvrent une autre vie », a déclaré une spectatrice à la fin. La soirée Parada s'est poursuivie par la projection d'un film : « Le temps des gitanes ».

Qui sont les enfants des rues : Le terme "enfant des rues" me blesse. Ça n'existe pas. Ou alors, un enfant des rues serait pour moi un enfant déposé par une cigogne sur un toit d'une maison qui s'est écroulée. Les enfants de Bucarest qui vivent dans les rues, dans les gares, dans les canalisations d'égout sont des enfants isolés, oubliés, abandonnés, abusés. Ces sont des enfants qui ont fui la violence des scènes familiales ou qui se rendent dans la rue poussés par la pauvreté ou par une envie fervente de liberté.

Aujourd'hui, Parada c'est quoi ?

Parada c'est aujourd'hui 32 personnes dont un Italien et un Français qui s'occupent des enfants qui ont décidé de la rejoindre. Aujourd'hui, la fondation a besoin de 22 000 € par mois pour fonctionner. Cet argent sert à rémunérer un éducateur, une assistante sociale et un médecin et financer des logements pour héberger ces enfants. Le rêve de Parada, créer une école de cirque pour restituer à la Roumanie un art majeur. Il y a un cirque d'État et ce sont les enfants de la balle qui jouent dedans. Le cirque, c'est s'occuper des enfants. Un outil qui permet de montrer que l'on peut faire quelque chose avec ses mains. C'est valorisant.

Propos recueillis
par Françoise Itamard

Rencontre éphémère



Lucie et Sabrina ont particulièrement apprécié les deux Marian.

Photo Françoise Itamard

L'aumônerie du lycée Henner avait organisé un après-midi rencontre mardi entre des élèves et les jeunes Roumains. « C'était génial. Ils sont venus vers nous avec une grande facilité. Ils ont brisé la barrière de la

langue en faisant des efforts pour parler français, indique Sabrina. Au cours de l'après-midi, on a constaté qu'ils sont très soudés, solidaires et naturels. Il faudrait plus de gens comme eux. On a parlé de tout

mais on n'a pas osé évoquer leur passé. C'était une rencontre éphémère mais nous nous sommes très vite attachés à eux » ajoute Lucie.

Parada en tournée

Le 7 juillet à Liebsdorf.

Le spectacle est soutenu par l'association de la Salle des Tilleuls. 18 h 30, apéritif concert avec Kim Walter et Jean-Jacques Futterer et

les « Travailleurs de l'ombre » ; 20 h 30 présentation de la troupe, et représentations à 20 h 45 de « Aziz au fil » et 21 h « Strada » ; 22 h concert avec « Au gré des vents ».

Le 9 juillet à Spechbach-le-Bas dans la cour de l'école primaire.

La soirée est soutenue par la MJC de Spechbach-le-Haut

Programme : 18 h 30, apéro concert avec « Les Chum's » et les « Irish Swinging Kids ». 20 h présentation de la troupe Parada suivie à 20 h 30 du spectacle « Strada ». 22 h, cinéma : « Chat noir, chat blanc » d'Émir Kusturica.



Miloud Oukili.

Photo F.I.